



LE PHARE

BRETON



n°3 - Janvier-Février 2019 - 1€

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIERRE

LE MOT DU PRIEUR



L'année 2019 a épuisé la série des jours qu'elle devait nous mesurer, et elle vient de disparaître, nous laissant au cœur des sentiments, des impressions, des souvenirs, qui ne sont pas

les mêmes pour tous. Souvenirs de bonheur pour certains, de tristesse, de mélancolie, de regrets pour d'autres. Et voilà qu'une nouvelle année se lève : que sera-t-elle ?

Quand on regarde un enfant au berceau, une pensée anxieuse vient à l'esprit. Que deviendra cet enfant ? Sera-t-il d'une intelligence médiocre ou aura-t-il un esprit distingué ? Sera-t-il la joie de sa mère ou l'opprobre de sa famille ? Sera-t-il un honnête homme ou un malfaiteur ? Sera-t-il un saint ou un réprouvé ?

Je comprends l'inquiétude des parents, quand ils cherchent à pronostiquer l'avenir de leurs enfants. Eh bien, à la naissance d'une année, on se demande également ce qu'elle sera. Sera-t-elle bonne ou mauvaise ? Que nous apportera-t-elle ? Est-ce la santé ? La maladie ? Le succès ? L'adversité ?

C'est le secret de Dieu et il nous est impossible de le pénétrer. Devant cette obscurité, devant ces incertitudes qui enveloppent l'avenir, nous devons confesser notre impuissance, et sentir le besoin de recourir à Dieu, à Dieu qui est le maître des événements et les dirige à son gré, à Dieu qui tient à ses ordres le bonheur et l'infortune.

Nous ne pouvons rien promettre, nous ne pouvons rien assurer. Nous faisons des vœux, nous exprimons des souhaits ; mais il appartient à Dieu de les réaliser.

Oui, formulons des vœux à l'intention des personnes qui nous sont chères ; faisons des vœux pour que cette année ne soit pas *trop* troublée, car

le bonheur sans intermittence, le bonheur sans mélange est un rêve ; mais n'oublions pas de mêler à nos vœux la pensée de Dieu et de lui en confier la réalisation.

Les souhaits du monde ne sont que des formules de politesse, des protestations d'amitié, des marques de sympathie. Les choses de l'âme, les regards vers le Ciel en sont exclus, Dieu n'y entre pour rien.

Les souhaits qu'échangent les vrais catholiques sont plus que des témoignages de sympathie. Ce sont des prières, des prières affectueuses par lesquelles ils demandent à Dieu, pour ceux qu'ils aiment, les dons de la nature et les dons de la grâce, le bonheur du temps et le bonheur de l'éternité.

Tels sont, chers fidèles, les souhaits que je renouvelle aujourd'hui pour chacun d'entre vous et que je veux exprimer sous la forme d'une supplication.

« Ô mon Dieu ! Que votre sagesse nous inspire, que votre justice nous dirige, que votre puissance nous protège ! Donnez-nous une foi plus vive, une espérance plus ferme, une charité plus ardente ! Que vos lois soient mieux respectées ! Que votre chapelle soit plus fréquentée ! Donnez au chômeur du travail, au pauvre de la nourriture, au riche un cœur compatissant et généreux, aux chrétiens persécutés la force et le retour à une vie paisible ; à ceux qui sont dans la joie et la prospérité, la modération ; à ceux qui sont dans la peine, la patience et le courage ; aux justes la persévérance, et aux coupables le repentir. Donnez aux enfants le respect, la docilité, la reconnaissance ; donnez aux parents la vigilance, le dévouement. Donnez à tous des grâces de sanctification qui nous permettent d'avancer à pas d'amour vers le Ciel et de conquérir la béatitude dans l'éternité bienheureuse que je vous souhaite. »

Abbé Patrick TROADEC +

LA VIE SPIRITUELLE

Suite des quelques extraits du livre La Vie spirituelle où Mgr Lefebvre donne des conseils très précieux pour progresser dans notre vie d'union à Dieu.

Notre-Seigneur dit à son Père en entrant dans le monde : « Voici que je viens pour faire votre volonté. » (Ps 39, 8-9) Il lui dit : « Vous m'envoyez dans le monde, voici que je viens pour faire votre volonté, *fiat voluntas tua*. » La très sainte Vierge prononce à son tour son *fiat* (Lc 1, 38). *Fiat voluntas tua*, que votre volonté soit faite ¹.

Que Dieu se soit fait chair, se soit fait homme, soit devenu l'un des nôtres, c'est la chose la plus merveilleuse, la plus extraordinaire qui puisse exister. Il est descendu du Ciel, lui qui est tout-puissant. *Verbum caro factum est*, « le Verbe s'est fait chair » (Jn 1, 14). Cette parole est la plus grande, la plus belle que l'on puisse imaginer, et c'est grâce à la très sainte Vierge qu'elle s'est accomplie. Si elle n'avait pas dit son *fiat*, Dieu ne se serait pas fait chair, il ne serait pas devenu l'un des nôtres.

Toute la religion catholique se trouve là, dans ce mystère, dans ce mystère extraordinaire de l'incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ et par conséquent de la Rédemption ².

Si nous voulons nous rendre pendant quelques instants à la grotte de Bethléem et essayer de considérer ce qui s'est passé lors de la naissance de Notre-Seigneur, suivons les bergers. Nous lisons sur leur visage la joie, l'enthousiasme, à la pensée que les anges leur ont désigné ce messie, ce Sauveur que tout Israël attend. Enfin il est né ! « Vous le reconnaîtrez à ce signe : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. » (Lc 2, 12) Aussi, les bergers se hâtent pour aller trouver cet en-

fant, ce Sauveur d'Israël et de toutes les nations. Et si nous avions pu les accompagner et nous joindre à eux, nous aurions trouvé, comme le dit l'Évangile, Marie, Joseph et l'Enfant dans la crèche.



Remarquez bien cette insistance de l'Évangile sur ce fait que l'Enfant-Jésus a vraiment été déposé dans une crèche, dans une mangeoire pour les animaux.

L'Église elle-même se plaît à nous montrer les détails au milieu desquels Jésus est né. Il devait y avoir la présence d'animaux. Nous le chantons dans un répons au cours de la nuit de Noël : « Ô grand mystère ! admirable merveille ! des animaux ont vu, couché

dans une crèche, le Sauveur nouveau-né ³. » Des animaux ont vu Jésus. L'Église veut signifier par là que Jésus est non seulement le Créateur, mais il est le Maître. Toutes les créatures doivent lui rendre hommage, même les créatures irrationnelles.

« Et toute chair verra le salut du Seigneur. » (Lc 3, 6) La chair des hommes, la chair des oiseaux, la chair des animaux, la chair des poissons verra Notre-Seigneur (cf. 1 Co 15, 39), car il en est le créateur et le maître.

Ainsi donc Jésus a voulu naître dans une crèche ⁴. Il est bon de méditer un peu sur cette qualité [qu'elle est la miséricorde] parce qu'elle explique toute l'Histoire et notamment l'incarnation du Verbe et la Rédemption. Le bon Dieu a permis que ses créatures lui désobéissent et il a pu manifester ainsi sa grande miséricorde. Il n'a pas voulu que l'œuvre de sa charité réalisée dans la création des anges et des hommes fût détruite par la malice des anges et des hommes, et c'est pourquoi il a accompli la Rédemption ⁵.

À suivre

1 - Conférence spirituelle aux sœurs de la Fraternité, Albano, 1^{er} janvier 1975.

2 - Conférence spirituelle aux sœurs de la Fraternité, Albano, 2 janvier 1975.

3 - 4^e répons des matines de Noël.

4 - Homélie, Écône, 25 décembre 1976.

5 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 1^{ère} conf.

BREST ET SES ENVIRONS

À l'approche de la Révolution, l'anticléricalisme se développe à Brest où la Franc-maçonnerie à fort recrutement militaire est solidement implantée.

Celle-ci n'est pas compensée par la place réduite qu'occupe l'Église avec ses deux paroisses, insuffisantes pour une population de 30 000 habitants. Le clergé régulier est composé de Jésuites qui assurent l'aumônerie de la marine, d'une dizaine de Carmes, d'une douzaine de Capucins dont six confesseurs bretons à Recouvrance. Plus nombreuses sont les religieuses : filles du Sacré-Cœur, enseignantes, Dames de Saint-Thomas de Villeneuve, chargées du refuge des filles repenties et encadrant leurs travaux de voilerie et d'entretien du linge hospitalier.

Malgré les services d'assistance rendus par les communautés religieuses, le clergé n'est guère populaire à Brest où l'anticléricalisme s'exprime par les trois directives de l'Assemblée constituante : sécularisation des biens ecclésiastiques, abolition des ordres religieux et Constitution civile du clergé. Les couvents deviennent des casernes, prisons, hôpitaux ; terrains et immeubles sont vendus comme biens nationaux. L'abolition des ordres religieux est exécutée par les pouvoirs publics, les Carmes, Capucins et Frères des écoles chrétiennes ayant refusé de se dissoudre eux-mêmes. 312 prêtres du département protestent au moment de la parution de cette Constitution ; cependant, un tiers des prêtres brestois prêtent serment.

D'abord plutôt modérée, la persécution religieuse se durcit avec l'arrestation de 71 prêtres non jureurs et leur emprisonnement dans l'ancien couvent des Carmes. Une nouvelle vague de persécution entraînera bientôt l'arrestation de 108 prêtres finistériens.

La levée de 300 000 hommes en février 1793 fut très mal accueillie dans les campagnes

léonardes. Comme en Vendée, une très importante insurrection paysanne se fit en mars, matée en quelques semaines par les colonnes du général Couclaux dans le sang de centaines de tués et de blessés. Plusieurs chefs de la rébellion furent condamnés à mort.

Sous la Terreur, le tribunal révolutionnaire installé dans la chapelle de la marine, condamne des nobles et des prêtres réfractaires. Une trentaine sont déportés sur les pontons de Rochefort, douze sont guillotins à Brest, place du Château, le premier étant l'abbé Le Coz, recteur de Poullaouen.



Mgr de Poulpiquet de Brescanvel

Le rétablissement du culte catholique à la suite du Concordat suscite l'indifférence quand ce ne sont pas mécréance et hostilité. L'impiété se manifeste par des déambulations bruyantes d'individus pendant les offices, énonçant des propos outrageants, lançant des interpellations agressives, et manifestant des comportements indécents. La Franc-maçonnerie garde les faveurs des autorités civiles et militaires ainsi que de la bourgeoisie.

Jusqu'en 1822, l'alliance du Trône et de l'Autel ne désarme pas l'anticléricalisme ; le clergé est en nombre insuffisant et apostoliquement peu zélé.

Cependant, la nomination en 1824 de l'abbé Graveran comme curé de Saint-Louis, la prédication par les Jésuites d'une mission organisée par Mgr de Poulpiquet de Brescanvel, évêque de Quimper, annoncent la reconquête catholique, symbolisée par l'édification d'une croix de mission qui sera, en 1830, transférée dans l'église.

À suivre

MÈRES DE PRÊTRES

Regardons aujourd'hui l'influence de mères de plusieurs Pères de l'Église Grecque sur leurs fils prêtres.



Parmi elles, disons un mot de la maman de saint Basile et de saint Grégoire de Nysse, de celle de saint Grégoire de Nazianze et enfin, de celle de saint Jean Chrysostome.

Les Cappadociennes : Emmelie, Nonna

Passons en Orient. Un peu plus d'un siècle avant notre saint Apollinaire (mort vers 520), l'Église grecque s'enorgueillissait des trois Cappadociens : Basile, évêque de Césarée, Grégoire de Nysse, son frère, et son ami Grégoire de Nazianze. Auprès d'eux, comme auprès d'Apollinaire, nous voyons des mères admirables et des familles entières de saints.

La grand-mère maternelle de saint Basile et de saint Grégoire de Nysse fut sainte Macrine, leur père, l'avocat saint Basile, leur mère, sainte Emmelie ; ils eurent pour sœur sainte Macrine la jeune, et un autre de leurs frères fut saint Pierre, évêque de Sébaste. Au total, sept membres de la famille comptent parmi les saints. D'Emmelie, mère des trois évêques, Basile, Grégoire de Nysse et Pierre de Sébaste, saint Grégoire de Nazianze dit que son nom qui, en grec, éveille l'idée d'accord parfait, de grâce harmonieuse, marque bien les perfections qu'elle possédait. Quand elle mourut, saint Basile déclara qu'elle était l'unique consolation de sa vie et qu'elle n'avait point de pareille dans le monde. Et il se glorifiait, lui, une des lumières de la sainte Église, d'avoir conservé intacte la foi que lui avait enseignée sa bienheureuse mère.

Dans la famille de saint Grégoire de Nazianze, ce ne fut pas moins beau. Le bon génie de la maison était sainte Nonna. Elle convertit son époux, Grégoire, qui appartenait à une secte païenne ; devenu prêtre, évêque, Grégoire mourut à

l'âge de cent ans, et son nom fut inscrit au catalogue des saints. Trois de leurs enfants furent des saints : une fille, sainte Gorgonie ; deux fils, saint Césaire, un laïque, et saint Grégoire, évêque de Nazianze. Âme tendre, écrivain accompli, théologien profond, délicieux poète, Grégoire de Nazianze a souvent exalté, en prose et en vers, les mérites et les vertus de sainte Nonna, sa mère. Elle rendit le dernier soupir un jour qu'elle pria à genoux dans l'église, près de la sainte table.

Voici un quatrain, où Grégoire fait parler la mourante. « Table sainte, dit-elle, tu as souvent reçu les larmes de Nonna ; reçois maintenant son âme comme un dernier sacrifice. Elle dit, et son âme s'envola de son corps, ne regrettant que le fils qu'elle laissait seul après elle.

Ne quittons pas l'antiquité chrétienne et l'Église grecque sans nous incliner devant la mère de saint Jean Chrysostome, le contemporain de saint Basile et de saint Grégoire de Nazianze, et égal, sinon supérieur à eux. Jean Chrysostome, c'est l'éloquence même : de là, le surnom de Chrysostome ou Bouche d'or, sous lequel la postérité l'a désigné. Sa mère, Anthuse, restée veuve à 20 ans, ne voulut pas se remarier afin de se consacrer tout entière à son enfant.

L'influence d'Anthuse sur lui fut profonde, son dévouement inépuisable, son affection éclairée, si bien, nous apprend-il, qu'elle arracha de la bouche d'un païen obstiné - probablement le sophiste Libanius, dont Jean suivit les leçons - cette parole admirative : « Oh ! quelles femmes il y a chez les chrétiens ! » Parole qui résume en perfection la grandeur des mères de prêtres !

À suivre.

L'INTOLÉRANCE EST-ELLE UN PÉCHÉ ?

LORSQUE DANS UNE CONVERSATION, UN CATHOLIQUE ÉNONCE CERTAINES VÉRITÉS QUI NE SONT PAS DANS LA LIGNE DE LA PENSÉE UNIQUE, IL N'EST PAS RARE QU'IL SE FASSE TRAITER D'INTOLÉRANT PAR SON INTERLOCUTEUR. CETTE ATTITUDE NE DATE PAS D'AUJOURD'HUI. DÉJÀ, AU XIX^E SIÈCLE, ERNEST HELLO L'AVAIT CONSTATÉ, ET IL Y A RÉPONDU ADMIRABLEMENT DANS UN CHAPITRE SUR L'INDIFFÉRENCE DANS SON LIVRE *L'HOMME*¹.

« Bien des gens qui ne savent rien reprochent à la vérité d'être intolérante. Il faut s'expliquer sur ce mot.

On dirait, à les entendre, que la vérité et l'erreur sont deux êtres qui peuvent être traités d'égal à égal ; deux reines toutes deux légitimes, qui doivent être en paix chacune dans son royaume ; deux divinités qui se partagent le monde, sans que l'une ait le droit d'arracher son domaine à l'autre. De là l'indifférence, qui est le triomphe de Satan ; la haine lui plaît, mais ne lui suffit pas : il lui faut l'indifférence.

Il faudrait aux hommes, pour vomir chaque jour contre la vérité un torrent d'injures ardentes, une certaine détermination qui n'est pas dans leur caractère.

Le parti qu'ils prennent, c'est de ne prendre aucun parti. Et pourtant la haine qui crie est bien plus explicable, étant donné le péché originel, que la haine qui se tait. Ce qui m'étonne, ce n'est pas d'entendre le blasphème sortir d'une bouche humaine. Le péché originel est là ; la liberté de l'homme est là ; le blasphème a son explication. Mais ce qui me plonge dans la stupéfaction, c'est la neutralité.

Placé entre le feu de ceux qui aiment et le feu de ceux qui haïssent, il vous faut prêter main forte aux uns ou aux autres. Sachez-le donc ! ce n'est pas à l'homme en général, c'est à vous en particulier que l'appel est fait ; car toutes les forces morales, intellectuelles, matérielles qui se

trouvent à votre disposition sont autant d'armes que Dieu vous a mises dans les mains, avec la liberté de vous en servir pour lui ou contre lui. Il faut vous battre ; vous vous battez nécessairement. Il ne vous est laissé que le choix du camp.

Jésus-Christ, quand il est venu au monde, a demandé tout aux hommes, s'étant fait pauvre plus que les plus pauvres. Il a demandé une place pour naître : on la lui a refusée. Les hôtelleries étaient remplies ; c'est une étable qui s'est ouverte. Il a demandé une place pour vivre : on la lui a refusée. Le Fils de l'Homme n'a pas eu où reposer sa tête ; et quand il s'est agi de sa mort, il n'a pas eu cinq pieds de terre pour s'étendre : la terre l'a rejeté entre le ciel et elle ; sur une croix.



Or, celui qui a demandé demande encore. Il demande une place pour naître.

L'âme humaine est faite pour la pâture divine, dans le temps comme dans l'éternité. Il n'y a pas deux sources de bonheur, il n'y en a qu'une, mais elle ne tarira pas, et tous peuvent y boire ! Avez-vous donc l'amour de l'ennui ? Adressez-vous au néant. Avez-vous donc l'amour de la Vie, l'amour du Bonheur, l'amour de l'Amour ? Adressez-vous à l'Être.

Me parlerez-vous encore de l'indifférence à laquelle l'erreur a droit ? »

1 - Ernest Hello, *L'Homme*, Perrin et cie, 1936, pp. 28-31.

LES ORNEMENTS ET LE SYMBOLE DES CIERGES



Depuis le IV^e siècle, le blanc a été la couleur des ministres de l'autel en signe de leur pureté et en souvenir de l'Agneau sans tache. Parfois on utilisait le rouge qui rappelle le sacrifice de l'Agneau.

À la fin du XII^e siècle, il y avait quatre couleurs principales selon les jours : le blanc pour les confesseurs et les vierges, le rouge pour les apôtres et les martyrs, le noir pour les jours de jeûne, pour les morts, pour l'Avent et pour le temps depuis la septuagésime jusqu'au Samedi saint et le vert pour toutes les fêtes.

Ces ornements montrent le soin qu'il faut prendre de ne point paraître devant le Seigneur qu'après s'être paré intérieurement de toutes sortes de vertus, car les ornements extérieurs ne doivent être qu'un signe sensible des vertus dont l'âme doit être intérieurement ornée. C'est là l'impression que doit faire, dans l'esprit des fidèles, le prêtre revêtu des ornements sacerdotaux, lorsqu'il va de la sacristie à l'autel. Ils peuvent aussi apprendre par là qu'ils doivent venir à la messe avec une propreté et une décence qui marquent le soin qu'il faut prendre de se préparer intérieurement.

Symbolisme des cierges qu'on allume pendant la messe : Durant les premiers siècles de l'Église, les chrétiens, qui s'assemblaient le dimanche avant le jour, et qui, souvent à cause des persécutions, étaient obligés de s'assembler dans des lieux obscurs, se trouvaient obligés d'allumer des cierges ou des lampes pour être éclairés. Quelquefois même, selon la coutume des juifs, ils en allumaient en plus grand nombre en signe de joie.

Par contre, on n'a pas toujours allumé de cierges à la messe en plein jour. On les a allumés

par la suite pour rendre les offices plus solennels. Cet usage nous est venu des juifs par l'Église d'Orient. Les juifs faisaient brûler continuellement une lampe devant le livre de loi de Moïse. Aussi, au début, on ne les allumait à l'Église qu'au moment de l'Évangile, qui est le livre de la nouvelle loi.

Par la suite, à partir du VII^e siècle, on les a allumés pendant toute la messe et l'office divin comme signe de joie, et pour faire penser à Notre-Seigneur qui est la véritable Lumière.

L'usage du cierge allumé se retrouve dans d'autres occasions particulières :

- Ainsi, au baptême, les cierges des nouveaux baptisés symbolisent la foi qu'ils doivent conserver avec soin.
- À la fête de la Présentation de l'Enfant Jésus au Temple, on allume des cierges pour prendre part aux joies du vieillard Siméon qui reçut la grâce de tenir le Divin enfant dans ses bras et pour exprimer plus vivement qu'il était la lumière des Nations.
- À Pâques, le cierge est allumé afin que sa bénédiction nous fasse contempler le mystère sacré de la Résurrection.
- Dans la liturgie des défunts, les cierges allumés autour du cercueil attestent que le mort était un enfant de lumière. Les cierges allumés dans l'Église en plein jour ont donc toujours été comme des symboles de la Divine Lumière. Ils nous avertissent également qu'étant autrefois dans les Ténèbres, nous avons été éclairés en Jésus-Christ et que nous devons nous comporter comme des enfants de Lumière par des actions de charité, de justice et de vérité.

À suivre

10 novembre



Les guides sanctifient leur dimanche le 10 novembre, lors de leur camp de Toussaint, en assistant à la messe dans une très belle église. La beauté élève leurs âmes et les aident à suivre l'exhortation de la préface : *Sursum corda*. Haut les cœurs !

20 novembre

Dans le cadre du MCF, une vingtaine de familles sont représentées pour écouter la conférence de l'abbé Troadec sur le rôle des parents dans la genèse des vocations. En développant chez leurs enfants l'esprit de piété et de sacrifice conjointement aux autres éducateurs, en les protégeant de l'esprit du monde et en leur confiant des responsabilités en rapport avec leur âge, les parents, soutenus par l'exemple de prêtres fervents, favorisent en eux l'éclosion de vocations. Puisse l'Esprit-Saint attirer au prieuré de nombreuses et saintes vocations !

23 novembre



À l'occasion de la journée des parents à l'école de Kernabat, Mère générale met en garde les parents contre le danger de recourir à des médecins pour pallier les déficiences de leurs enfants au lieu de les aider à acquérir les vertus chrétiennes. L'après-midi, deux élèves de terminale mettent en valeur, au cours d'une représentation théâtrale, quelques traits de ressemblance entre sainte Jeanne d'Arc et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, deux exemples magnifiques, propres à enthousiasmer les jeunes filles et à leur donner le désir de se sacrifier pour l'amour de Dieu et le salut des âmes.

24 novembre



La récollection de l'Avent à l'école Stella Maris est l'occasion de faire découvrir aux fidèles de Brest l'histoire de l'Enfant Jésus de Beaune.

En ce 400^e anniversaire de la naissance de Marguerite Parigot, l'heureuse bénéficiaire des apparitions de l'Enfant Jésus, il convenait de mettre à l'honneur la dévotion au divin Enfant. Les familles sont reparties revigorées et désireuses de mettre chacun de leurs enfants sous la protection du Roi de grâce.

30 novembre



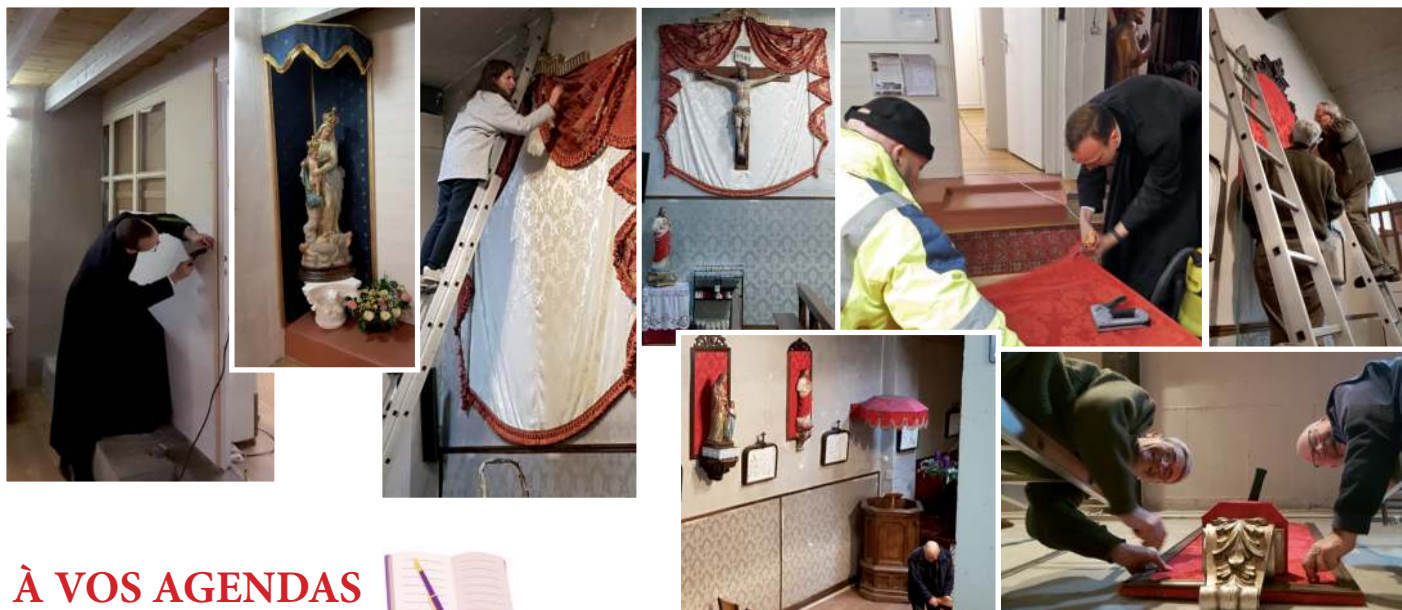
La journée des 10 ans de l'école est marquée par la présence de l'abbé de Crecy et de l'abbé Gaud, des trois prêtres du prieuré ainsi de par Mère générale, de son conseil, et de quelques prieures. Au cours de la messe solennelle d'action de grâce, l'abbé Troadec encourage les parents dans leur mission d'éducateurs en leur montrant ce que signifie « être catholique à 100% ».

À l'issue du buffet, la congrégation remet à mère prieure une magnifique statue de sainte Anne et les fidèles une reproduction d'un vitrail de Notre-Dame du Folgoât. L'après-midi, les enfants offrent un spectacle ravissant en costume breton devant le regard amusé et ému des assistants.

1^{er} décembre



Le marché de Noël n'a pas le même succès que les années précédentes en raison notamment des pénuries d'essence, mais la bonne humeur reste au rendez-vous dans une ambiance très conviviale.



À VOS AGENDAS



- ◆ **Le dimanche 12 janvier**, café dessert et galette des rois au prieuré Saint-Yves à 14h30.
- ◆ **Le mois de janvier** étant traditionnellement consacré à la Sainte Enfance de Jésus, la statue de l'Enfant de Beaune sera vénérée :
 - à la **chapelle Sainte-Anne**, 43 rue Bruat, à Brest, du 1^{er} au 5 janvier : après la messe les 1^{er}, 3, 4 et 5 janvier et à 18h le jeudi 2 janvier.
 - chez les **Sœurs de Stella Maris**, 89 rue de Bohars, à Lambézellec, du 5 au 13 janvier,
 - au **monastère de Traonfeuteuniou** chez les Petites Sœurs de Saint-François, à Ploujean, du 16 au 25 janvier,
 - au prieuré Saint-Yves, 26 rue des Sittelles, à Guipavas, du 25 au 2 février : à 19h.

Chaque jour seront récitées la couronne du saint Enfant-Jésus et quelques prières prescrites en l'honneur du divin Enfant. En dehors des intentions particulières, nous confions à l'Enfant-Jésus notre projet d'un lieu de culte à Brest où il puisse être honoré. N'a-t-il pas dit à la vénérable Marguerite-Marie (1619-1648) : « Plus vous m'honorez, plus je vous bénirai. » Puissiez-vous constater par vous-même combien le culte au Petit Roi de Grâce est un formidable moyen de sanctification et une généreuse invitation à acquérir l'esprit d'enfance, indispensable pour entrer un jour dans le royaume des Cieux (Mt 19, 14).



- ◆ **Récollecion de Carême** : chaque dimanche de Carême aura lieu une conférence chez les Sœurs de Stella Maris à 14h30 par l'abbé Troadec suivie d'un chapelet récité devant le Saint-Sacrement exposé.
- ◆ Le dimanche 15 mars **confirmations à Kernabat**.

Vœux

La communauté du Prieuré Saint Yves, vous souhaite un
JOYEUX NOËL,
 ainsi qu'une **BONNE ET SAINTE ANNÉE,**
 riche en grâces et en sainteté.

NEDELEG LAOUEN ! BLOAVEZ MAD HA SANTEL !

